

Culte audition d'orgue du Jeudi Saint – 6 avril 2023 à Versailles *avec pièces musicales proposées par Kunio Yamaoka*

Exode 12, 1-14 Institution de la Pâque

Le Seigneur dit à Moïse et Aaron, en Égypte : « Ce mois-ci marquera pour vous le début de l'année, ce sera le premier mois. Dites à toute la communauté d'Israël : Le dixième jour de ce mois, procurez-vous un agneau ou un chevreau par famille ou par maison. Si une famille est trop petite pour consommer toute une bête, on s'entendra avec une famille voisine, selon le nombre de personnes qu'elle compte ; puis on choisira la bête d'après ce que chacun peut manger. L'agneau ou le chevreau qu'on prendra sera un mâle d'un an, sans défaut. On le gardera jusqu'au quatorzième jour du mois ; le soir de ce jour, dans l'ensemble de la communauté d'Israël, on égorgera la bête choisie. On prendra de son sang pour en mettre sur les deux montants et sur la poutre supérieure de la porte d'entrée, dans chaque maison où l'un de ces animaux sera mangé. On rôtiira cette viande puis, pendant la nuit, on la mangera avec des pains sans levain et des herbes amères. On ne mangera pas de viande crue ou bouillie, seulement de la viande d'un animal rôti tout entier, avec la tête, les pattes et les abats. On n'en gardera rien pour le lendemain. S'il en reste quelque chose le matin, on le brûlera. Voici dans quelle tenue on mangera ce repas : les vêtements serrés à la ceinture, les sandales aux pieds et le bâton à la main. On mangera rapidement. Telle sera la Pâque, célébrée pour moi, le Seigneur.

Pendant cette nuit, je traverserai l'Égypte et je ferai mourir tous les premiers-nés du pays, ceux des êtres humains comme ceux des bêtes. J'exécuterai ainsi ma sentence contre les dieux de l'Égypte, moi qui suis le Seigneur. Mais sur les maisons où vous vous tiendrez, le sang sera pour vous un signe protecteur ; je le verrai et je passerai sans m'arrêter chez vous. Ainsi vous échapperez au fléau destructeur, lorsque je punirai l'Égypte. De génération en génération vous vous souviendrez de cet événement par une fête solennelle pour m'honorer, moi, le Seigneur ; et vous observerez cette prescription en tout temps. »

Marc 14, 12-25 Jésus prend le repas de la Pâque avec ses disciples

Le premier jour des Pains sans levain, le jour où l'on sacrifiait la Pâque, ses disciples lui disent : Où veux-tu que nous allions te préparer le repas de la Pâque ? Il envoie deux de ses disciples et leur dit : Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre ; suivez-le, et là où il entrera, dites au maître de maison : Le maître dit : Où est la salle où je mangerai la Pâque avec mes disciples ? Il vous montrera une grande chambre à l'étage, aménagée et toute prête : c'est là que vous ferez pour nous les préparatifs. Les disciples partirent, arrivèrent à la ville, trouvèrent les choses comme il leur avait dit et préparèrent la Pâque.

Le soir venu, il arrive avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit : Amen, je vous le dis, l'un de vous, qui mange avec moi, me livrera. Attristés, ils se mirent à lui dire l'un après l'autre : Est-ce moi ? Il leur répondit : C'est l'un des Douze, celui qui met avec moi la main dans le plat. Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui. Mais quel malheur pour cet homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux vaudrait pour cet homme ne pas être né.

Pendant qu'ils mangeaient, il prit du pain ; après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit et le leur donna en disant : Prenez ; c'est mon corps. Il prit ensuite une

coupe ; après avoir rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Il leur dit alors : C'est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour une multitude. Amen, je vous le dis, je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu.

PRÉDICATION

On a un peu de mal avec les détails de cette cuisine du sacrifice qui est racontée en Exode 12, notamment l'agneau qu'il faut faire cuire avec la tête, les pattes et les entrailles (ce n'est déjà pas très bon à manger), et il faut accompagner ça avec des herbes amères, ce n'est pas le repas gastronomique ! Le narrateur biblique veut parler de l'œuvre salutaire de Dieu à travers cet agneau rôti qui ne doit pas être coupé en morceaux, cet agneau dont les os ne doivent pas être brisés (le récit de l'Exode insiste sur ce point, il le répète au verset 46). La foi chrétienne s'approprie cette description de l'agneau de la Pâque juive et la restitue dans le récit de la crucifixion de Jésus en racontant que les soldats chargés de lui briser les jambes pour le faire mourir plus rapidement constatent qu'il est déjà mort et ne lui brisent pas les jambes, et ce n'est pas une coïncidence, dit l'évangéliste Jean, « **cela est arrivé pour que soit accomplie l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé.** » (Jean 19, 31-36). Au milieu des deux brigands qui, eux, ont les jambes brisées, le Seigneur Jésus, dans sa mort, accomplit l'Écriture le concernant... C'est ce que tout l'évangile redit inlassablement : le Christ incarne la Parole de Dieu, il l'accomplit, prouvant ainsi qu'il est le Messie, Celui que Dieu a envoyé pour sauver monde. Mais ce Messie n'est pas un homme de pouvoir, un roi à la manière des hommes, c'est un agneau, le petit d'une brebis, l'animal du sacrifice. C'est pourquoi dans le livre du prophète Ésaïe le Messie est appelé le Serviteur souffrant. Il ne sera pas une grande figure politique régnant sur les peuples, il sera méprisé, mis à mort comme un animal, et c'est sa mort qui va rappeler au monde le souvenir de l'amour de Dieu qu'il a prêché inlassablement...

Marquer sa maison avec le sang de l'agneau, c'est mettre sa vie sous l'autorité du Christ Agneau de Dieu dont le sang purifie et donne la vie, c'est se placer sous la protection du Christ Rédempteur dont l'amour couvre une multitude de fautes... Couverts par l'amour de Dieu, nous sommes ainsi épargnés du jugement, épargnés du châtement éternel.

Si au temps de l'Exode chaque famille devait préparer elle-même l'agneau de la Pâque et mettre le sang de l'agneau sur les portes des maisons, avec Jésus qui inaugure l'alliance nouvelle entre Dieu et son peuple, tout change :

► désormais, **c'est le Christ qui se fait serviteur et partage lui-même le repas à ses disciples**, c'est le Christ qui **nous** partage son repas.

► C'est l'Agneau de Dieu qui se donne lui-même, il nous donne son corps à manger, il nous donne son sang à boire, et ce n'est pas une invitation à l'anthropophagie comme disent certains pour dénigrer la foi chrétienne. Il faut comprendre les symboles et les interpréter avec justesse et non avec mépris. Ce que l'on mange et boit, c'est ce que l'on accepte comme étant ce qui nourrit et abreuve notre corps. Le Seigneur nous donne son corps à manger et son sang à boire, c'est-à-dire il nous invite à croire, à recevoir par la foi le sacrifice de sa personne, le don de sa vie. « **Prenez et mangez** » dit le Seigneur, acceptez par la foi l'amour que Dieu vous manifeste par le sacrifice du Christ, pour vous faire vivre. « **Prenez et buvez** » dit

le Seigneur, laissez couler en vous la vie du Christ crucifié, et ne laissez plus personne vous enfermer dans une culpabilité éternelle, car Christ est mort pour vous. Vous êtes couverts par son sacrifice, couverts par sa grâce.

Au temps de l'épreuve, quand la foi vacille devant les fautes que nous avons commises, quand notre conscience nous accuse parce que nous avons mal agi, ne cherchons ni justification ni échappatoire ni aucune fuite en avant, mais regardons à la croix. Regardons à l'Agneau de Dieu qui s'est donné, il a pris sur lui tout le mal pour que le jugement de Dieu ne retombe pas sur nous (c'est l'image de l'agneau rôti au feu, c'est sur lui que retombe toute l'ardeur du jugement divin...).

Quand nous considérons la vie du monde, nous voyons bien qu'il est épargné, le jugement de Dieu ne s'abat pas sur les hommes pour chaque erreur/faute commise. La grâce de Dieu agit dans le monde, parce que le Christ a donné sa vie. La grâce de Dieu garde le monde, parce que l'Agneau de Dieu s'est donné pour ce monde. La planète Terre, avec toutes les violences, les crimes, les abominations, le mal qui s'y commet, porte sur elle une marque qui appelle à tout instant la miséricorde du Tout-Puissant. Ce monde où nous habitons est marqué par le sang de l'Agneau qui a coulé à Golgotha, le sang précieux du Sauveur qui a intercédé pour les hommes en disant : « **Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.** » (Luc 23, 34). Et je crois qu'à cause du sang de Christ qui a mis le comble à son amour en donnant sa vie, la terre subsiste, elle est préservée malgré les péchés des hommes.

Aujourd'hui ce n'est plus vous et moi qui préparons l'Agneau de Pâques pour que la colère du jugement de Dieu passe par-dessus nos têtes et que nous soyons pardonnés, c'est le Christ lui-même qui a préparé le repas du sacrifice, et le sacrifice c'est lui qui se donne. Je crois que l'évangile de Jean est celui qui le dit avec le plus de force, notamment avec

- le Prologue où Jean-Baptiste présente l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde,
- les noces de Cana avec l'eau changée en vin, signe que c'est le sang du Christ qui purifie et non pas l'eau des ablutions rituelles,
- les débats houleux avec les Juifs autour du pain qui descend du ciel et ce pain c'est Jésus, pain vivant et nourriture impérissable,
- le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis,
- le parfum répandu sur Jésus comme signe de son ensevelissement, etc.

Le monde où nous vivons est marqué du signe de la grâce de Dieu, non pas parce que nous avons fait quoi que ce soit pour qu'il en soit ainsi, mais parce que Dieu dans son amour immense a voulu notre salut et il nous demande de nous en souvenir. La fête solennelle de la Pâque du temps de Moïse, les gestes de la Sainte Cène à garder en mémoire, ce n'est pas pour le seigneur, c'est un rappel de l'amour de Dieu pour nous. Le Seigneur, lui, n'oublie pas le monde qu'il a créé, il se souvient de l'homme, il sait que l'homme est faillible, l'homme n'est que poussière, et il veille nuit et jour sur sa vie... À nous de nous souvenir aussi que Dieu nous aime et avait préparé le chemin du pardon alors que nous étions encore dans nos péchés, il avait décrété qu'il veut la vie pour l'homme alors que l'homme ne le cherche pas (ou pas encore) !

Quel est donc ce Dieu qui passe outre les péchés des hommes, qui passe par-dessus nos offenses alors que nous méritons son châtement pour les fautes commises ? Quel est ce Dieu qui mise sur l'homme faillible et a d'avance posé sur lui un regard de miséricorde qui va jusqu'au sacrifice suprême ? Quel est ce Dieu qui d'avance me fait confiance et veut bien me prendre tel que je suis pour me pardonner, me transformer, me donner la paix ?

Ce Dieu-là m'appelle à **partager**, à lui **rendre témoignage** et à **proclamer** sa bonne nouvelle.

Partager l'amour et le pardon reçus en aimant et en pardonnant aux autres. C'est ce que nous faisons au moment de la Cène, comme nous sommes invités à le faire dans la vie quotidienne.

Témoigner par notre vie/attitude, que nous portons la marque du sang de l'Agneau, le signe de la grâce et de la paix de Dieu, c'est pourquoi nous vivons en hommes et en femmes de paix...

Proclamer que la faveur de Dieu n'est pas un mythe, elle repose sur le monde, et c'est Jésus le Christ qui est venu nous le rappeler, afin que tous ceux qui sont perdus et se meurent loin de Dieu reprennent vie et soient désaltérés, nourris dans leur foi, acceptant/croyant que le sang de l'Agneau versé à la croix est suffisant pour faire la paix et donner vie à la terre entière.

Quand nous avons faim et soif du pardon de Dieu, souvenons-nous du Christ Agneau de Dieu qui s'est donné, cela suffit à nous rassasier.

Peuple de Dieu, « *l'Agneau sans défaut et sans tache, désigné d'avance avant la fondation du monde* » (1 Pierre 1, 19) va mourir à notre place, et nous nous approprions ce sacrifice, c'est ce que signifie manger la Pâque/prendre la Sainte Cène. S'approprier par la foi la mort du Seigneur qui nous libère de tout péché. Pourquoi s'alarmer/ pleurer/ avoir peur ? Christ a déjà préparé le repas de notre salut, et c'est là, devant sa table sainte, que commence notre nouvelle naissance, notre vie nouvelle avec le Seigneur. Amen.